

DEUX MUSÉES DE L'APRÈS-GUERRE

LE MUSÉE JEAN CALVIN (1930) ET
LE MUSÉE DU NOYONNAIS (1938),
TÉMOINS DE LA RECONSTRUCTION DE
NOYON.

L'idée de musée, à la fois sanctuaire d'un patrimoine menacé par l'oubli et reflet d'un passé anéanti par les combats, s'est imposée à Noyon dès la fin du premier conflit mondial. La Ville de Noyon compte deux musées, fruits d'une lente maturation impulsée par la municipalité et les sociétés savantes dans les années 1920 - reflets, chacun à leur façon, des choix qui ont présidé à la reconstruction de Noyon. La marche vers la modernité a été perçue comme indissociable de la préservation de la mémoire collective, gage de cohésion et de paix sociale. Après la guerre en effet, le devenir du patrimoine a de quoi inquiéter : la poivrière médiévale du palais épiscopal s'est effondrée en 1917, la cathédrale a été incendiée le 1^{er} avril 1918 et 80% des habitations sont détruites. La ville peine à se relever et la reconstruction est lente à se mettre en place, soucieuse de « *sauvegarder le caractère pittoresque qu'offrait la vieille cité avant sa destruction [...], en laissant subsister tous les vestiges dont la présence marque les différentes périodes pendant lesquelles Noyon a eu sa part d'histoire* » (délibération de février 1920).

Le musée Jean Calvin

Les membres de la Société d'histoire du protestantisme français (SHPF) se désolent de voir leurs vœux de fonder un musée consacré au souvenir de Jean Calvin (né à Noyon le 10 juillet 1509), partir en fumée dans les gravats de la maison du XVI^e siècle qui avait déjà remplacé la maison Cauvin. Opiniâtre, la SHPF rachète le terrain et fait appel à l'architecte Charles Letrosne pour y faire construire entre 1927 et 1930 une néo-maison-type de la Renaissance, destinée à accueillir le musée Calvin et à donner à Noyon une place de choix dans l'histoire du calvinisme.

Le musée du Noyonnais

Mais l'histoire de Noyon ne se résumant pas à celle-ci, un musée archéologique et historique est souhaité dès la fin de la guerre.

Des expositions préfigurent le musée du Noyonnais dès les années 1921-1922, avec la présentation des peintures de ruines de Fernand-Charles Combes à la bibliothèque du Chapitre, puis en 1931, avec l'Exposition rétrospective du Noyonnais, monstration de la riche donation de la poétesse Hélène Porgès dans l'hôtel de ville, reconstruit par les architectes Eugène Chiffot et René Lefèvre. En 1936, les 288 tableaux offerts par le peintre Joseph-Félix Bouchor à la ville et à la Société historique, archéologique et scientifique de Noyon, sont présentés en grande pompe dans la nouvelle salle des fêtes, face au musée Calvin.

Mais la reconstruction du palais de l'évêché, pressenti dès 1929 pour accueillir le musée du Noyonnais, tarde à se concrétiser. Les travaux sont achevés en 1938 quand le second conflit mondial interromp le projet. Il faut attendre 1948 pour qu'une première exposition y soit présentée, suivie de quelques autres, mais le musée doit laisser place à des salles de classe en 1959. En 1970, une exposition, installée dans la salle capitulaire et le cloître de la cathédrale, porte un titre évocateur : *Noyon présente son patrimoine*.

C'est seulement à partir des années 1980 que le musée s'installe de façon pérenne dans l'ancien palais de l'évêché et y présente l'histoire de la ville et les legs dont elle a été honorée dans l'entre-deux guerres.

La reconstruction de Noyon, sauvegarde de notre patrimoine

Chaque monument, qu'il ait été conservé (cathédrale, bibliothèque du Chapitre), construit *ex nihilo* (gare, musée Calvin) ou reconstruit à l'identique (palais de l'évêché) est donc porteur d'un pan de l'histoire de Noyon, investi d'une mission de représentation. Concomitamment, la poésie des ruines avait opéré : celles de la chapelle de l'évêché, consécutives au dégagement des abords de la cathédrale au XIX^e siècle, ont été conservées telles quelles aux côtés du palais épiscopal reconstruit, perçues comme patrimoniales, tandis que les ruines modernes ont toutes été éliminées du paysage, comme autant de blessures qu'il fallait refermer urgemment. La reconstruction de Noyon et la construction-gestation de ses musées se sont inscrites dans la durée, étonnante métamorphose prenant corps au fil du temps et toujours à l'œuvre aujourd'hui. Ainsi que l'écrit J.M.G. Le Clézio, « *Les musées sont des mondes [...] des objets flottants, réunis par la vague et poussés par le flux sur le rivage, au gré des conquêtes, des pillages, des legs et des échanges. Rien ne leur est plus étranger que la chronologie et l'ordre.* »

Cécile Pétigny

Directrice des musées de Noyon